Séminaire franco-japonais

« L'avenir de l'agriculture familiale du Japon après Fukushima »

Date : 17 février 2015, 9h30-18h
Lieu : Auditorium de la Maison franco-japonaise de Tokyo
(avec traduction simultanée français-japonais)

Résumé:
La FAO (ONU) a fait de l'année 2014, l'année internationale de l'agriculture familiale. C'est une remise en valeur de cette agriculture qui ne dégrade pas l'environnement. Alors que s'approche le quatrième printemps après le grand sinistre, ce séminaire est organisé pour réfléchir au futur de l'agriculture de petite dimension au Japon. A la lumière de la pensée du Teikei formulée par le regretté Ichiraku Teruo (fondateur de l'Association Japonaise de Recherches sur l'Agriculture Biologique), on y discutera des modalités de reconstruction de l'agriculture et des liens interpersonnels, que l'accident nucléaire a fortement affectés. Le Teikei est le moyen unique selon Ichiraku pour ne pas traiter les produits de l'agriculture comme des marchandises. Cette pensée s'est concrétisée au travers de multiples groupes reliant producteurs et consommateurs, lancés par des pionniers japonais dans les années 70. S'inspirant de ces expériences, ont été créés en France, à partir de 2001 des AMAP (association pour le maintien d'une agriculture paysanne). Ce séminaire sera l'occasion de revenir sur ces deux séries d'expériences, d'en faire l'analyse dans leur contexte socioculturel, et d'en tirer des leçons pour l'avenir de l'agriculture familiale.

Programme

9h Accueil
9h30 Ouverture par Christophe MARQUET, Directeur du Bureau Français de la Maison Franco Japonaise
9h35 Introduction au symposium : AMEMIYA Hiroko, présidente du Centre de Recherches sur la Culture Japonaise de Rennes (CRCJR)

1) 9h45–10h45 Les voix de Fukushima

Modérateur : AMEMIYA Hiroko (CRCJR)

KAMETA Toshihide (Président de la fédération nationale des paysans de Fukushima)
Fermier (66 ans) à Minami-sôma depuis plusieurs générations avec 2ha de rizière et 2ha de champs pour le maraîchage. Il a fondé il y a quelques années, la fédération départementale des paysans de Nôminren dont il est devenu président depuis 2003. Sa ferme étant à moins de 20km de la centrale accidentée, la famille Kameta a été obligée de se réfugier immédiatement après l'accident, tout en accueillant la famille de sa petite sœur, sinistrée par le tsunami. M. Kameta va nous raconter sa vie ainsi que la situation des paysans de Fukushima depuis le 11 mars jusqu'à aujourd'hui. En mai 2011, avec M. Murakami Shimpei, agriculteur biologique du village d'Iitate, il est allé témoigner des désastres qu'il a vécus à Fukushima, dans plusieurs régions de France. M. Kameta a participé par la suite, avec l'aide de la Fondation de France, à la création de « Nomado » (www.projetnomado.com) dans la ville de Sôma. « Nomado » est un local équipé d'un espace de vente de produits agricoles sains non radioactifs et d'un café communautaire pour les habitants et les visiteurs. Nomado est aujourd'hui géré par des membres

de Nôminren de Hamadôri en collaboration entre autres avec YK design. Ils y organisent plusieurs activités comme des visites de la zone de 20km autour de la centrale accidentée.

SAKAINO Komeko (Spécialiste de l'alimentation, résidente de la ville de Fukushima)

Installée dans une vieille maison traditionnelle de Fukushima, M^{me}Sakaino se consacre à des activités de soutien des enfants de Fukushima tout en diffusant les recettes d'un régime alimentaire protégeant de la radioactivité. Dans les années 80, elle a fondé l'association *Fukushima tsuchi to inochi o mamoru-kai* (association à Fukushima pour la protection de la terre et de la Vie) pour assurer un approvisionnement en aliments sains par un système Teikei. Elle a eu de nombreux échanges personnels avec Ichiraku, vers la fin de sa vie, et, de ces entretiens, elle a tiré un ouvrage *Yûki nôgyô undô ni ikite* (Vivre pour le développement de l'agriculture biologique) afin de présenter les fondements de la pensée d'Ichiraku.

Mme Sakaino dit : « Ce que M. Ichiraku nous a souligné, c'est l'importance de rendre nos habitudes alimentaires plus saines, de rendre les terres agricoles plus fertiles, et de préserver l'environnement sans dépendre ni du pouvoir, ni de l'argent mais en le réalisant par une entraide mutuelle au sein du peuple. C'est ce pourquoi est construit le mouvement pour l'agriculture biologique. L'échange de monnaie entre producteurs et consommateurs n'est pas un échange marchand mais la relation d'entraide et de coopération du Teikei. Ce Teikei est le moyen unique de ne pas traiter les produits agricoles comme des marchandises. Mais aujourd'hui, mettre en œuvre cet esprit du Teikei est d'une très grande difficulté, alors que c'est là que réside notre plus grand espoir.»

2) 10h45-12h De la division par le marché au vivre ensemble

Modérateur : KATSUMATA Makoto （Ancien directeur du centre d'études sur la paix à l'Université Meijigakuin）

NISHIKAWA Jun (professeur émérite de l'université de Waseda, Directeur de la Société Franco-Japonaise de sciences économiques)
« Face au capitalisme qui tire profit des accidents tragiques ― Comment faire renaitre une société conviviale?»

Quatre ans après le grand sinistre, 120 000 habitants de Fukushima doivent encore vivre dans la situation d'évacués. Malgré cela, le gouvernement d'Abe précipite la réouverture des centrales nucléaires et continue à faire miroiter l'illusion d'une situation économique qui s'améliore avec sa stratégie pour la croissance « Abenomics ». Les travaux pour la décontamination radioactive et la construction de gigantesques digues sont entrepris dans les régions sinistrées avec un investissement colossal sans tenir compte des paysans sinistrés. La reconstruction de l'agriculture de Fukushima a servi de prétexte pour transformer d'une façon radicale l'agriculture du Japon, en commençant par la restructuration de la coopérative agricole (JA Zenchû) et en négociant l'accord TPP. « L'agriculture offensive » qu'affiche le gouvernement va entraîner l'élimination de petits foyers agricoles par l'ouverture au marché mondial des produits agricoles. Nous réfléchirons ici, comment on peut contribuer à la restauration des régions sinistrées tout en respectant les personnes qui y vivent à partir d'une analyse critique des mécanismes du marché sur lesquels s'appuie le gouvernement.

Marc HUMBERT (Professeur d'économie à l'université de Rennes 1)
« La voie alternative ouverte par le convivialisme »

Le *Convivialisme* est une perspective alternative au prétendu seul chemin possible (*konomichi shika nai*)[1]. Il s'inspire d'Illich et se situe dans l'esprit de la pensée d'Ichiraku. C'est la conceptualisation du choix d'une société qui donne la priorité aux relations entre les personnes, à la coopération et non aux relations de marché et à la compétition. Dans une telle société chacun doit s'activer en prenant soin les uns des autres et de la nature. C'est la voie qui permet d'éloigner du délire des grands équipements, nucléaires ou autres et du désir de croissance infinie qui menacent la planète et l'humanité.

Pause-déjeuner (12h-13h15)

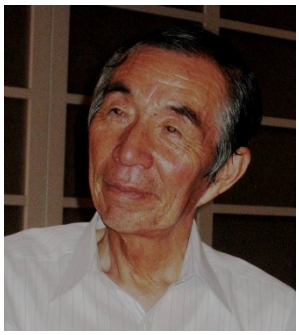
3) 13h15- 15h30 Les leçons du *Teikei* des années 70

Modérateur : YOSHIKAWA Narumi (Chargée de cours pour le Centre d'études environnementales de l'université de Waseda, et vice-représentante du projet de communauté *Aooni kurabu* dans la ville de Takahata)

KANEKO Yoshinori (Agriculteur biologique à Ogawa)

«La raison pourquoi j'ai créé un circuit court de remerciement *orei-sei* pour les produits de ma ferme».

Après avoir échoué dans la mise en place d'une communauté autosuffisante, appuyée sur un contrat avec des consommateurs de proximité, j'ai créé un nouveau système de circuit court fondé sur l'esprit du remerciement *orei-sei* : je donne les produits de ma ferme aux consommateurs-abonnés qui me remercient en fonction des moyens dont ils disposent (monnaie, cadeau etc.) et selon leur estimation. La terre agricole est un bien commun et non pas un bien personnel des paysans et elle doit être préservée par l'effort de tous. Les paysans sont ceux qui interviennent dans la nature afin d'en recevoir les dons de la terre. Ces dons sont à partager entre les paysans producteurs et les citadins consommateurs. Il n'y a pas à traiter ces dons de la nature comme des marchandises. Cela fait bientôt 40 ans que je pratique le Teikei en offrant à mes abonnés ce que la terre me donne et qui va au-delà de mes besoins d'autosuffisance. Je m'interroge de nouveau sur l'ultime et dernier message qu'Ichiraku a laissé aux paysans : « Ne vendez pas vos légumes, donnez-les ».



HOSHI Kanji (Paysan poète et co-représentant du projet de communauté de Takahata)

« Création d'un nouveau Teikei qui relie Takahata et Tokyo»

Au lendemain du 11 mars, tourmenté par la catastrophe sans précédent, je cherchais de tout cœur, entre la vie et la mort, une vie quotidienne ordinaire et des liens humains. Ont surgi dans mon esprit le les mots de textes forts « Le printemps silencieux[2] » dû au nucléaire,

[1] C'est le slogan utilisé par le premier ministre ABE lors de l'élection du décembre dernier. C'est un décalque du slogan de Mme Thatcher « There is no alternative ».

[2] Titre en anglais de l'ouvrage de Rachel Carlson, publié en 1962 (ouvrage traduit en japonais en 1964), pour dénoncer la menace de pollution chimique.

« un vrai ami » décrit par Hamada Hirosuke dans le conte de « L'ogre rouge en larmes » ainsi que la parole de Miyazawa Kenji : «Je veux devenir un véritable paysan ».
Je voudrais dorénavant, proclamer l'ouverture d'une nouvelle ère où les citadins et les ruraux coopèrent pour partager une valeur culturelle commune de l'agriculture afin de démanteler le mythe du libre-échange et du progrès technique, tout en accompagnant la souffrance de tous ceux qui ont dû partir de leur pays natal.

FURUSAWA Kôyu (Professeur d'économie à l'université de Kokugakuin)
« Réfléchir sur les initiatives du Teikei des années 70 comme celle de l'association *Tsukaisute jidai o kangaeru-kai* (Association de réflexion sur l'époque du tout-jetable) »

Retraçant l'historique du mouvement pour l'agriculture biologique et la formation des groupes de Teikei et leur développement des années 70 au Japon, nous allons réfléchir sur le sens et les limites de ces initiatives. Il est important de projeter le potentiel du Teikei, tout en tenant compte de la situation actuelle du libre-échange, de la concurrence entre mondialisation et localisation.

4) 15h30-16h30 Le *Teikei* pour soutenir l'agriculture familiale japonaise

Modérateur : IKEGAMI Kôichi (Professeur d'économie rurale à l'université du Kinki)

MASUGATA Toshiko (Professeur de politique des communautés locales à l'université de Shukutoku)
« L'autosuffisance locale autour d'un réseau de Teikei »

Sous l'influence du néo-libéralisme et de la mondialisation, l'extension du libre-échange s'accélère sans mesure. Ce qui est nécessaire pour faire face à cela, c'est de montrer la perspective du développement d'une agriculture durable et locale par la pratique d'une agriculture d'autosuffisance et par des initiatives de formation de communautés d'autosuffisance. Le système Teikei qui a été forgé dans le mouvement pour l'agriculture biologie attire de nouveau l'attention parce que le mode de vie agricole fondée sur l'autosuffisance respectueuse de la terre et de la nature est soutenue par le réseau de Teikei. Des initiatives se font jour en divers endroits d'Europe et d'Amérique du nord pour remettre en valeur la proximité locale des sources de l'alimentation et l'agriculture biologique. Ce sont également des mouvements pour renouer les liens entre les personnes, soucieuses de la terre et de l'environnement, afin de reconstruire des communautés locales conviviales.

SUEHARA Tatsurô (Professeur à l'université de Ryûkoku)
« Un tournant autour du lien entre agriculture et alimentation »

Le fondement de l'agriculture japonaise actuelle est une agriculture familiale. Le déclin de l'agriculture ne s'arrêtera pas si l'on ne pense qu'à agrandir des exploitations. L'important c'est la coopération entre les citadins et les producteurs agricoles. Comment faire pour que les citadins prennent une place centrale dans le système alimentaire ?

16h30-17h45

Modérateur : Marc HUMBERT (Professeur d'économie à l'université de Rennes 1)

AMEMIYA Hiroko, CRCJR

« L'association Panier HIROKO fondée dans la ville de Rennes, pour la vente directe de produits fermiers locaux, avec l'esprit de Teikei »

Le principe du « Panier Hiroko » est celui d'une gestion participative par tous. L'association est formée d'un groupe de producteurs et d' un groupe de consommateurs. La coopération se fait entre les groupes et au sein de chaque groupe : les producteurs arrangent entre eux la quantité des produits à fournir : les consommateurs se partagent la gestion : les transports des produits, leur distribution, la comptabilité et l'info-com. Le contenu d'un panier est défini en poids pour qu'une personne âgée qui vit seule puisse le transporter. Il y a du pain, du fromage, des légumes, des œufs et des fruits. Tout est local et bio. L'association fonctionne depuis huit ans, ayant été créée à l'automne 2006. Des problèmes et diverses difficultés animent son quotidien mais leur résolution collective renforce la cohésion de ce groupe de Teikei citadin et en améliore le fonctionnement.

Erwan HUMBERT (3ème année de maraichage biologique)[3]

« Une ferme en AMAP avec des citoyens dans une ville de la banlieue parisienne »

Installé depuis 3 ans sur un terrain de 10ha à 35km au sud-ouest de Paris, il a bâti un grand hangar et installé des serres avec des membres consommateurs de son AMAP. Avant même les premières récoltes, du défrichage des terrains à l'implantation de la haie, avant les installations, des futurs consommateurs sont venus donner un coup de main pour « faire pousser une ferme ». Aujourd'hui, 80 familles viennent chercher un panier chaque mercredi soir dans sa ferme. Dans la région parisienne, la demande est forte pour les légumes bio. Cette ferme est à Longpont, proche des habitations dans une zone où le conseil municipal a accepté l'installation d'une ferme Bio pour maintenir la ceinture verte. Un autre projet pour une ferme Bio à proximité est envisagé. La dynamique citoyenne a permis de faire naître cette ferme en AMAP et le développement de certaines activités à la ferme est soutenu par des autorités locales comme le conseil général. Chaque Amap en France fait partie de la Fédération nationale des Amap via des fédérations régionales et locales. De nombreuses activités sont organisées autour de la ferme avec des responsables Amapiens-consommateurs. Des réunions fréquentes, après le repas du soir, ont lieu pour discuter de l'amélioration de la ferme, des conditions de vie et de travail du maraîcher, de la solidarité entre tous ; le maraîcher y retrouve ceux des membres consommateurs qui s'investissent le plus dans la vie de l'AMAP et de la ferme, malgré les charges de leur propre travail en ville, et de leur vie familiale. La ferme de prés neuf est un laboratoire humain de la démocratie participative bien vivante au quotidien, grâce à de bonnes discussions.

17h45-18h	**Conclusion**
Fermeture	

[3] Selon les conditions, présentation par le biais d'un film